

avoit irrité les grands ; ils cherchoient un prétexte pour le perdre. Les édits du prince en faveur de la religion romaine leur en offrirent un qu'ils ne négligèrent pas. Zaslacé, homme d'une naissance obscure, mais que son mérite militaire égaloit aux premiers de la cour, donna le signal de la révolte, ingrat et perfide à son souverain qui l'avoit appelé de l'exil auquel l'usurpateur Jacob l'avoit condamné. L'empereur suivit le rebelle pour le combattre ; mais dans la marche il fut abandonné de Ras-Athanase. Ce premier officier de la couronne, fier d'avoir donné deux maîtres à l'Éthiopie, ne savoit point obéir. Plusieurs des principaux officiers suivirent son exemple. Le P. Paéz et le général portugais conseilloyent au roi de modérer son zèle et sa valeur, de traîner en longueur la guerre, d'attendre que l'ambition de commander divisât les conjurés. L'empereur n'écouta pas leur conseil. L'abouna ou l'évêque hérétique Pierre étoit parmi les révoltés. Par un attentat inoui en Éthiopie, il osa absoudre les Abissins du serment prêté à l'empereur. On combattit, et l'empereur trahi par ses propres troupes, mourut en combattant ; Læça-Mariam justifia l'amitié que son